

PREMIÈRE A TUNIS d'une pièce d'André Gide

La dernière pièce d'André Gide qui a été seulement publiée dans « L'Arche » : Robert ou l'Intérêt général, va être créée à la fin du mois, à Tunis, par la compagnie de l'Essor.

Robert ou l'Intérêt général comporte cinq actes. C'est dire que c'est la pièce la plus importante de l'auteur des Nourritures terrestres.

Conçue un peu à la manière d'un mélo, cette étude fouillée des caractères oppose les théories du grand patronat, qui se croit libéral, aux revendications ouvrières et même à l'idéalisme généreux des jeunes. Le texte est puissant, nourri, teinté d'humour.

Il sera curieux de voir les réactions d'un public comme celui de Tunis, devant cette œuvre forte et originale.

Il est vrai que ce public est déjà éduqué par cette même Compagnie de l'Essor qui, depuis plus de 40 ans, s'est astreinte à vulgariser par des représentations populaires men-

suelles les meilleures productions théâtrales, avec un rare éclectisme.

Depuis que l'animateur de cette compagnie : Alexandre Fichet, déporté par la Gestapo pendant l'occupation, est rentré à Tunis en 1945, de nombreuses œuvres ont été données : L'Époque où nous vivons, de Carl H. A. P. K.; Week-end, de Noël Coward; Y'avait un prisonnier, de Jean Anouilh; Bava l'Africain, de Bernard Zimmer; Le paquebot Tenacity, de Vudrac; La Scintillante et Musse du l'École de l'Hypocrisie, de Jules Romains; Fanny et ses gens, de Jérôme K. Jérôme; La Cruche, de Georges Courteline; La Chance du mari, de de Piers et Caillavet (spectacle 1900); Le Souper blanc, d'Edmond Rostand; Il ne faut jurer de rien, de Musset; Bastos le Hardi, de Léon Regis et Fr. de Veynes; Au grand large, de Juiton Vané, etc.

A noter que cette troupe de l'Essor, qui fonctionne avec une

régularité et un allant remarquables, n'est composée que de ce qu'il est convenu d'appeler des « amateurs », mais dont certains montent une pièce par mois... depuis dix ou quinze ans. De plus, aucun des membres du groupe n'est rétribué, pas plus le directeur que l'administrateur, les comédiens, ou... le souffleur.

Il y a là une expérience curieuse et d'autant plus à remarquer qu'elle a duré et réussi. On comprend donc qu'André Gide, qui pendant les jours sombres était en Tunisie, ait confié sa pièce à cette Compagnie qu'il a vue à l'œuvre, et avec laquelle il collabora en 1942 en l'aider à monter, à côté de la grande troupe, une « Ecole de Théâtre », qui a déjà donné de très intéressants résultats.

Peu de villes de la métropole semblent pouvoir lutter, croyons-nous, avec ce qui a été fait à Tunis, au point de vue de la décentralisation artistique et de la culture populaire.